

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Anniversaire* : Vingt-quatrième année d'existence de la Gazette des Campagnes.

*Revue de la Semaine* : Intéressant concours de labours à St-Jacques de l'Acadian.—L'émigration de nos compatriotes vers les États-Unis.

*Causerie Agricole* : L'élevage du cheval (Suite).—Le cheval primitif.—Le cheval pur sang.

*Sujets divers* : L'exhibition de la Société d'horticulture et liste des prix.—Vrais principes de la plantation bien faite des arbres fruitiers.—Elevage de la volaille au point de vue de la ponte.

*Choses et autres* : Le travail des vers de terre.—Bouturage dans la sciure de bois.

*Recettes* : Oter toutes sortes de taches sur le drap et la soie.—Mauvaise manière d'ôter les taches de fer et de fruits sur le linge.

## Vingt-quatrième année de la "Gazette des Campagnes"

La Gazette des Campagnes entre aujourd'hui dans sa vingt-quatrième année d'existence. Quelque soit le crédit que l'on puisse accorder à notre travail de journaliste agricole, pendant les vingt-trois années écoulées, nous avouerons franchement que nous avons mis à la tâche tout le dévouement qu'il nous a été possible, malgré les écueils sans nombre que nous avons dû rencontrer sur notre chemin. Pour le maintien de notre journal, nous avons escompté sur l'avenir, c'est-à-dire sur les bonnes dispositions de personnes véritablement dévouées à la cause agricole, et qui ont mission de promouvoir le progrès agricole dans notre pays. Jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas été déçu dans nos espérances, car depuis quelques années les gouvernements qui se sont succédés nous sont venus généreusement en aide afin de nous permettre d'accomplir notre mission, et nous les en remercions bien sincèrement.

Nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir quant aux dispositions de nos gouvernants qui seront appelés à administrer les affaires de la Province, et de la nouvelle députation rurale, à l'égard de la Gazette des Campagnes; mais du moment où on lui enlèvera son subside, ce que nous ne croyons pas, nous cesserons la publication de notre journal qui ne peut se maintenir par l'appui seul de ses abonnés.

Les abonnés en retard, quant au paiement de leur abonnement sont nombreux. Au-delà de trois mille piastres nous sont dues pour arrérages d'abonnement. C'est à peine si, chaque semaine, nous recevons une dizaine de piastres, plus souvent moins, et nos dépenses sont au-delà de vingt-cinq piastres par semaine. Nous faisons un appel sérieux à nos abonnés, et s'ils apprécient l'utilité de la Gazette des Campagnes, qu'ils s'empressent d'en payer l'abonnement.

*Exhibition agricole et industrielle de la Société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix.*— Nous regrettons infiniment de ne pouvoir nous rendre à l'invitation qui nous a été faite d'assister comme juge à cette exhibition qui doit avoir lieu le 3 novembre à la Baie St-Paul, l'état de notre santé ne nous permettant pas de faire ce voyage. Nous le regrettons, car il nous eût été agréable de lier connaissance avec MM. les Directeurs de cette Société d'agriculture qui depuis une quinzaine d'années ont tenu à honneur d'encourager la Gazette des Campagnes.

*AVIS à ceux qui veulent s'établir avantageusement.*— Les personnes désireuses d'obtenir des renseignements sur les Cantons de l'Est, au point de vue de la colonisation, pourront recevoir gratuitement, et sous peu, une feuille spéciale contenant tels renseignements en envoyant leur adresse, au long, au Bureau du Pionnier de Sherbrooke, Sherbrooke, P. Q.

☞ Nos abonnés recevront la table des matières de la 23e année de la Gazette des Campagnes, à la fin de novembre prochain.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Intéressant concours de labour.*—Si l'on veut se rendre compte d'une noble ambition poussée à son paroxysme, il faut voir à l'œuvre les zélés cultivateurs de St-Jacques de l'Achigan. Dans cette belle paroisse du comté de Montcalm, il est une classe d'agriculteurs qui, de notre humble avis, n'a point de rivale dans la Province de Québec.

Chaque terre y est une ferme modèle, et chaque cultivateur pourrait au besoin prendre la direction d'un collège agricole. Pour l'élevage des bestiaux, les jardinages, le labour, l'engraisage de la terre, etc., il existe sans cesse une louable émulation entre les maîtres agriculteurs, qui excellent tous sans exception dans ce qui touche de près ou de loin à l'agriculture.

L'intérêt qu'éveille généralement un concours de quelque nature qu'il soit devient très vif et très intense quand il est reconnu que la lutte a eu lieu entre maîtres jouteurs, tel fut le cas du concours de labour.

Il eut lieu le 19 octobre courant, 27 concurrents y prirent part. Les juges étaient MM. Marsan, professeur au collège agricole de l'Assomption, Amyot, de St-Paul de Joliette et Joseph Marsolais de St-Alexis.

La palme fut chaudement disputée. On peut même dire que sur ces 27 vigoureux cultivateurs, aucun n'était inférieur à l'autre, mais parfois un accident de terrain, une pierre, une pièce de terre trop humide peut décider de la victoire, et les vaincus n'en sont pas moins d'habiles jouteurs. Nous donnons ci-bas, les noms des heureux gagnants, il y eut douze prix distribués.

1er prix, Solomon Venne; 2e, Trofé Forest; 3e, Ernest Gaudet; 4e, Alfred Forest; 5e, Alphonse Gaudet; 6e, Azarie Légare; 7e, Joseph Dugas; 8e, Narcisse Mireault; 9e, Ludger Brien; 10e, Joseph Desrosiers; 11e, Théophile Lapière; 12e, Alphonse Laurin.

Environ 300 personnes assistaient à ce concours. On remarquait dans cette réunion le Révérend T. Gaudet, directeur du collège de l'Assomption, M. J. B. T. Richard, M. P. P. et un grand nombre de dames et de demoiselles, qui se font un honneur d'encourager, par leur présence, ces joutes agricoles.

Le labour se fit sur la terre de M. Joseph Forest. Après la distribution des prix, un souper fut servi chez M. Azarie Mireau, auquel prirent part 150 convives. Des discours furent prononcés par le Rév. M. Gaudet, M. Richard, M. P., MM. Marsan, Perreault et Narcisse Forest, président de la Société d'Agriculture du Comté de Montcalm.—*L'Etendard.*

## Emigration.

Qui d'entre vous, bienveillants lecteurs, n'a jamais entendu résonner ce mot à ses oreilles? Ah oui! vous le connaissez. Quelques-uns, non pas seulement pour l'avoir entendu, mais pour en avoir été les tristes victimes. Ceux-là peut-être sont du nombre de ceux qui se sont laissés entraîner par des promesses dont plus tard ils ont connu la victime. L'Emigration, tel est ce mot. C'est un torrent destructeur ravageant nos villes

et nos campagnes, qui ravit à la patrie malheureusement une très nombreuse partie de ses plus nobles enfants pour les jeter sur une terre étrangère. C'est un torrent en un mot qui donne naissance à un grand nombre de désastres, auxquels on ne songe pas assez dans la suite, et qui donne lieu à des conséquences funestes pour la plupart. On n'y songe pas assez en effet. On en a la preuve sous les yeux chaque jour. Qui chaque jour voit un nombre incroyable d'enfants abandonner la patrie que bientôt, entendez-le bien, ils regretteront, ils pleureront même. Ils abandonnent aussi aux ravages du temps un champ fertile qui leur garantissait leur pain de chaque jour.

Ils transportent leurs pénates hors du pays, ils vont se jeter, les yeux presque fermés, les mains vides, dans les grandes prairies de l'Ouest. Ils y vont pleins de l'idée sans doute d'y trouver une fortune....—D'autres moins aventureux, ou peut-être pour être moins portés à oublier la patrie, et peut-être aussi pour venir y chercher du secours au besoin, ne s'éloignent qu'à une courte distance. On s'y rend, mais là on n'est plus maître, vous le savez, mais serviteur. Belle condition comparée à celle du chez nous d'autrefois!

Ils se résignent; mais que font-ils? Pendant de longs mois, ils travaillent dans ces grandes manufactures, sous l'œil de ce maître quelquefois sévère. Bientôt on végète de côté et d'autre telle qu'une feuille arrachée par le vent et poussée ça et là à travers la plaine: incertains, sans position, sans argent, par conséquent sans pain. Mais ils se disent en eux-mêmes: Que penserait-on si nous retournions si subitement, nous qui espérons trouver la fortune en nous expatriant!

Ah! amis, c'est bien dans ce triste moment qu'on regrette, mais trop tard, d'avoir abandonné son champ fertile, d'avoir quitté sa patrie chérie. Par malheur, ils leur restent encore un sentiment d'orgueil qui les retient, qui les empêche de revenir vers cette patrie, de retourner vers leurs foyers. Et chassés à grande peine cette heureuse pensée de retour, ils attendent encore des jours meilleurs. Mais bientôt viennent les revers sans nombre, les maladies et enfin le découragement complet. Ils se rappellent alors de nouveau le plaisir qu'ils avaient à cultiver leurs champs de la patrie. C'est là qu'ils jouissaient d'un vrai bonheur, surtout dans les plus beaux jours, lorsqu'ils voyaient l'astre du jour se lever brillant à l'horizon, pour leur annoncer une favorable journée. Cela leur rappelle le doux ramage que les oiseaux, ces hôtes si charmants et qui ajoutent à la gaieté de nos campagnes, faisaient entendre au milieu des moissons autant de choses dont pour leur plus grand malheur, ils s'étaient vus privés, et par leur propre faute.

Toutes ces pensées sont alors pour eux comme un baume consolant et bienfaisant. Elles font jaillir de leurs yeux de chaudes larmes, qui sont comme le prélude de la ferme résolution qu'ils vont prendre de revenir vers la patrie, vers le sol natal. Ah oui! tout est arrêté. Disant un long adieu à ce pays étranger qui souvent leur a ravi la santé en échange de quelques misérables dollars, ils reviennent pour se fixer à jamais. Ils étaient partis le cœur gros de larmes, maintenant ils reviennent le cœur plein de joie, quoique,

hélas, les victimes malheureuses de ce torrent destructeur.

Et on devine sans doute pourquoi ils reviennent le cœur si joyeux. C'est qu'ils ont l'assurance que leurs champs leur donneront en les cultivant le pain quotidien. Je parle ainsi parce que je suis persuadé que c'est surtout dans la classe agricole que se font sentir davantage ces effets.

Amis, formons ensemble une nouvelle "Ligne du Bien public," et efforçons-nous de détourner nos compatriotes de ces idées d'émigration. Et souvenez-vous bien que ce sera pour nous une satisfaction et même une gloire d'autant plus grande que ceux qui se sont laissés entraîner, viendront plus tard nous dire que nous avions grandement raison.

Peut-être que l'expérience et les nombreux et tristes exemples de chaque jour seront un remède efficace et puissant contre ces maladies (permettez-moi le mot). Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi!

CANADIEN.

Waterloo, 8 octobre 1886.

## CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite)

*Le cheval primitif.*—Voici la définition que nous donne M. Eugène Gayot sur le cheval primitif, c'est-à-dire cheval-père, type, prototype de l'espèce :

"Aucune recherche, dit M. Gayot, n'a pu dissiper encore les ténèbres qui enveloppent ses commencements.

"L'opinion qui a cours—une opinion parfaitement erronée,—veut que le cheval primitif soit le cheval noble d'Arabie dont la noble description, donnée par Job, convient encore au coursier qui monte de nos jours l'émir du désert. A n'en pas douter, celui-là est bien le type de l'espèce, la copie exacte et fidèle du premier cheval qui ait existé. Il a passé d'âge en âge, à travers les générations, sans éprouver ni affaiblissement ni détériorations, aucune modification quelconque des facultés primordiales. C'est encore, et de tous points, l'œuvre du Créateur, c'est-à-dire le premier cheval du monde, sous le rapport de la beauté extérieure et des qualités intimes. Tout ce qui s'en éloigne a nécessairement perdu; tout ce qui n'est pas lui-même a subi les effets de la dégénération, loi fatale, à laquelle aucune influence ne peut soustraire le cheval qui ne vit plus dans son milieu de prédilection. Ce dernier, au contraire, se conserve toujours pur, toujours intact, pour répéter dans tous les siècles le prototype général de l'espèce qui, elle, est à l'abri de la dégénération, comme tout ce qui a une durée indéterminée. Aucuns soins, aucune attention, n'ont ja mais rien pu sur sa nature; aucune qualité, aucune aptitude, n'ont pu être ni modifiées ni accrues en lui; il est resté, il restera toujours ce qu'il a toujours été; il offre aujourd'hui, comme il a offert dans le passé, comme il offrira dans l'avenir, l'empreinte originale, rien de plus, rien de moins: il est, en un mot, la reproduction pure et simple, mais entière et absolue, de la perfection native; c'est en tout le cheval de la

*nature*, dont le type est invariable dans sa cause première, dans son essence.

"C'est là, nous le répétons, une grossière méprise. Nul n'a su fixer le véritable siège de l'espèce du cheval; les plus habiles n'ont pas osé dire qu'il existât en aucun lieu, sur aucun point du globe, des chevaux qu'on pût à bon droit qualifier sauvages, qu'on pût donner comme les représentants du type spécifique de l'espèce. On n'a trouvé errants, vivant en troupeaux libres, soit en Amérique, soit dans la grande Tartarie, dont on a généralement fait le berceau de l'espèce, que des chevaux provenant d'individus accidentellement échappés à la domesticité. Tous ont présenté, notez bien ceci, un caractère de déchéance qui ne répond pas à l'idée de perfection qu'on a si étroitement attachée à l'existence du cheval-père.

"La vérité est que le cheval noble d'Arabie, tribu d'ailleurs peu nombreuse et très distincte parmi la population chevaline de la contrée, est la perfection du cheval primitif soumis depuis des siècles à des soins tout particuliers, à une culture très rationnelle et très attentive dans un milieu et dans des circonstances parfaitement favorables au développement concentré, à l'exaltation justement pondérée de toutes les qualités inhérentes à l'espèce même du cheval. Il est la plus haute expression des besoins qu'il a été appelé à remplir au sein d'une civilisation immuable, pourrait-on dire, ce qui l'a fait invariable comme elle et a mis en lui, à un degré éminent, les deux traits caractéristiques du type—l'homogénéité et la constance qui donnent le pouvoir héréditaire par excellence.

"Ces qualités, ces dons précieux dus aux soins intéressés de l'homme, ont fait élever le produit de son industrie au niveau d'un chef-d'œuvre de la création, et l'on s'est habitué à voir dans le cheval arabe pur que le cheval de la nature. Nous le voulons bien si l'on s'accorde avec nous sur ce fait: le véritable état de nature, pour tous les êtres, est le plus haut point de perfectionnement où ils peuvent atteindre.

"Il est donc permis de définir le cheval étudié par le naturaliste—un être de raison, ou plutôt un être multiple, doué par la pensée de toutes les qualités et de toutes les perfections propres à l'espèce. Quand on l'individualise ainsi, il faut bien reporter à cette dernière tous les mérites dont on se plaît à parer le premier cheval, et notamment la faculté non partagée, le pouvoir de résister à toute déchéance. A cette hauteur de vue, il ne nous répugne pas, loin de là, d'admettre l'idée de la non-dégénération attachée, comme un attribut spécial, au cheval primitif qui revit entier dans la race arabe pure, au cheval-père, être collectif représentant l'espèce entière dans toute sa richesse primitive, dans toute la puissance d'une organisation constante et immuable.

"Lors donc qu'il est de noble extraction, et quand d'ailleurs il est exempt des vices de formes qui peuvent souiller l'individualité la plus brillante sous le rapport de l'origine, le cheval arabe résume plus qu'aucun autre cet être collectif que nous venons de nommer, et présente certainement l'image la plus heureuse, le modèle le plus parfait du type même de l'espèce. La race est supérieure à toutes les autres, parce qu'elle est l'expression de la plus haute condition à laquelle puisse arriver l'espèce, parce qu'elle a

conservé comme un dépôt sacré le germe de tous les perfectionnements utiles et désirables, parce qu'elle est encore une source féconde de toutes les modifications de formes et des aptitudes variées que peuvent rendre nécessaires les besoins toujours changeants de l'homme.

« Voici donc un fait très saillant et assurément très remarquable—l'existence du type supérieur, universel, d'essence inaltérable, quand on fait l'entourer des soins que réclame sa conservation. Ce fait, unique dans l'histoire de la production des animaux que l'homme s'est appropriés en les civilisant, établit une grande différence dans le gouvernement des espèces domestiques. On cherche toujours à maintenir celles du cheval aussi près que possible de son principe, alors même que la spécialité d'emploi oblige à en éloigner plus ou moins, par la forme, des variétés utiles par excellence; les autres ont des points de départ très divers et tout à fait opposés, pourrions-nous dire, à leur essence, à leur souche primitive.

« On n'a jamais cru, par exemple, que pour améliorer les nombreuses races des espèces bovine et ovine, il fallût remonter au bœuf primitif ou au mouton sauvage. On s'est attaché, au contraire, à développer dans certaines races d'élite des aptitudes et des facultés spéciales qui les ont rendues si différentes des premiers types qu'il faut presque se faire violence pour admettre qu'elles en dérivent. Chacun de ces types peut être conservé entier en le reproduisant par lui-même, toute autre approche l'altérerait de fond en comble. Il n'en est pas ainsi du cheval père vers lequel tendent toutes les variétés de l'espèce pour lui emprunter à nouveau quelque chose du principe inhérent qui le constitue, et en l'absence complète duquel aucune race n'a plus ni toute son utilité, ni toute sa valeur. »

*Cheval pur sang.*—Cette désignation a prévalu dans le langage hippique; elle a remplacé le mot noblesse, et c'est à juste titre, car elle dit plus et mieux ce qu'on voulait exprimer par celui-ci. La noblesse s'acquiert, elle a ses degrés: la pureté du sang est préexistante et absolue, c'est un principe. Physiologiquement parlant, la sang est la source génératrice de toute trame organique; il contient le germe, il est la cause de toutes les qualités physiques et morales; il est le véhicule de tous les éléments de l'organisme. Ces éléments sont bons, médiocres ou mauvais, chez le cheval de haut lignage; dans les familles qualifiées de pur sang, ils sont supérieurs; héréditairement, ils passent des ascendants aux produits avec leur force ou leur faiblesse. Ils ont, chez le cheval pur, des propriétés de l'ordre le plus élevé qu'on ne retrouve au même degré chez aucun autre, et c'est là précisément ce qui fait sa supériorité, ce qui le place au-dessus de tous.

Dans l'espèce chevaline, la pureté de race, ce que l'on entend par les mots pur sang, est plus qu'une affaire de convention, c'est un fait. Ce fait a son fondement, son assise, sur les soins avec lesquels on s'est efforcé de retenir dans les animaux d'une famille d'élite les plus hautes qualités et les plus précieux avantages dont la nature du cheval était susceptible. Ce fait trouve encore son point d'appui dans le succès qui a couronné l'œuvre. Il est si bien établi depuis nombre de siècles, il est si stable qu'il se maintient

toujours le même, non seulement dans la mère patrie, mais partout où il plaît de transporter les animaux de pur sang. La seule condition qu'on ait à remplir, c'est de ne pas les mêler à d'autres; c'est de continuer scrupuleusement à les entourer de toutes les attentions indispensables à leur entière conservation.

Ainsi, au faite de toutes les questions qui aboutissent au cheval est un dogme—le dogme de pur sang, révélé par l'expérience de tous les peuples qui ont voulu donner de la valeur à leurs chevaux, et faire de leur reproduction judicieuse encore plus qu'une richesse, une force.

Le pur sang, puissance vive, active et conservatrice, force inhérente à l'espèce, doit être considéré en dehors de la forme qui le contient. Celle-ci peut varier et revêtir des caractères extérieurs très différents sans que le principe qui l'anime cesse d'être parfaitement identique, parce qu'il a pour lui une admirable flexibilité: c'est son propre. En lui sont toutes les perfections, il est la source de toutes les spécialités. C'est en cela qu'il domine l'espèce, c'est à cause de cela qu'il est le prototype.

Jusqu'ici on ne connaît que deux branches sorties du tronc avec l'attribut spécial de la pureté du sang. La race-mère, c'est la race arabe de haut lignage, y compris ses émanations directes restées pures dans les diverses parties de l'Orient. Celles-ci, malheureusement, semblent perdre de jour en jour de leur importance. Le cheval de pur sang anglais et la famille anglo-arabe pure sont les deux maîtresses branches qui ont répété en Europe, sans perte ni défaillance, le principe de la pureté du sang. En continuant le cheval-père sous des influences climatiques si différentes et dans des milieux qu'on ne s'était pas habitué à regarder comme absolument défavorables, ils ont fait toucher du doigt, en quelque sorte, la faculté recueillie dans la race arabe de transmettre en tous lieux la force inhérente à l'espèce, son pouvoir héréditaire, sa puissance de génération pleine et entière.

—(A suivre.)

#### Société d'horticulture du comté de l'Islet.

Le 21 septembre dernier, nous avons assisté à l'exhibition de cette Société, et nous ne pouvons que féliciter les directeurs du succès qu'ils ont remporté, notamment M. Auguste Dupuis qui est pour ainsi dire l'âme de cette association. Notre pépiniériste Canadien peut être fier de son œuvre dont les résultats pratiques se font sentir dans notre province, nous dirons même d'une extrémité à l'autre de la Puissance du Canada, puisque notre entreprenant pépiniériste est en constante communication avec des cultivateurs de la Nouvelle-Ecosse, de Manitoba et du Nord-Ouest, dans le but d'y introduire la culture des fruits sur une grande échelle.

Le nombre des exposants pour les fruits, légumes et fleurs devient, chaque année, de plus en plus considérable, à tel point que la salle publique où se tient cette exhibition est insuffisante pour y placer avantageusement tous les produits qui y ont fait l'admiration des visiteurs.

Plus de trois mille personnes assistaient aux exhibitions de la société d'agriculture et de la société

d'horticulture tenues le même jour, à St-Jean Port-Joli.

A la clôture de ces deux exhibitions, M. J. C. Chappais a été appelé à adresser la parole à la foule. Notre confrère leur a prodigué des éloges bien mérités et les a fortement encouragés à continuer de marcher dans la voie du perfectionnement agricole qui leur permettait d'opérer presque des merveilles de culture dans le jardin potager et dans le verger. Pour la grande culture, il leur fit des recommandations qu'ils ne manqueront pas de mettre en pratique, tout particulièrement quant à l'élevage du bétail qui est une exploitation des plus avantageuses sur la ferme.

Nous félicitons les cultivateurs du comté de l'Islet d'entrer si vaillamment dans la voie du progrès agricole. La société d'agriculture de ce comté, la société d'horticulture et les cercles agricoles reçoivent généralement leur appui; c'est le signe d'une véritable émulation qui devra nécessairement profiter à tous les cultivateurs de ce comté. Le bon exemple qui y est donné ne manquera pas d'opérer des conversions parmi les indifférents.

Voici la liste des prix accordés par la Société d'horticulture :

**POMMES :**

- Fameuses.—1er prix, P. G. Verreault ; 2e, L. Z. Duval ; 3e, Rév. Jos. Lagueux.
- Duchesse d'Oldenburg.—1er prix, Dr Dion ; 2e, Auguste Dupuis ; 3e, Léandre Desrosiers.
- St Laurent.—1er prix, Ed. Fortin ; 2e, J. B. Dupuis ; 3e, Auguste Dupuis.
- Calvilles jaunes.—1er prix, Arthur Talbot ; 2e, Rév. Jos. Lagueux ; 3e, Thadée Francoeur.
- Calvilles rouges.—1er prix, François Bétubé ; 2e, P. G. Verreault.
- Astracan rouge.—1er prix, Auguste Dupuis ; 2e, Dr Dion ; 3e, Delle L. Dionne ; 4e, J. B. Dupuis.
- Bourassa.—1er prix, Elzéar Harton ; 2e, Frs Bérubé.
- Pommes grises.—1er prix, Aug. Dupuis ; 2e, Lévis Charretier.
- Pommes Pêches.—1er prix, Dr Lavoie ; 2e, Dr Dion.
- Pommes noms inconnus.—1er prix, Dr Lavoie ; 2e, Thadée Francoeur ; 3e, Joseph Bois ; 4e, Rév. M. Bacon ; 5e, Charles Duval.
- Collection pommes du Canada.—1er prix, Thadée Francoeur ; 2e, Dme Saluste Roy ; 3e, Arthur Talbot.
- Collection pommes étrangères.—1er prix, Auguste Dupuis ; 2e, Delle L. Dionne.
- Pommes de Sibérie, plus belles.—1er prix, Aug. Dupuis ; 2e, Dr Lavoie ; 3e, Dr Dion.
- Sibéries, plus grand choix de variétés.—1er prix, Auguste Dupuis ; 2e, Luc Dupuis ; 3e, Léandre Desrosiers.

**PRUNES :**

- Prunes bleues du pays.—1er prix, Dme S. Roy ; 2e, Elzéar Harton ; 3e, Rév. Frère Chrysostôme ; 4e, Chs Duval ; 5e, Dr Dion ; 6e, Thadée Francoeur.
- Prunes blanches du pays.—1er prix, Dr Dion ; 2e, Rév. Frère Chrysostôme ; 3e, Lévi Charretier ; 4e, Dme Saluste Roy ; 5e, Louis Duval ; 6e, Chs Duval.
- Collection prunes étrangères.—1er prix, Aug. Dupuis.
- Collection prunes du pays.—1er prix, Dr Lavoie ; 2e, P. G. Verreault.
- Raisin.—1er prix, Dr Dion ; 2e, Eug. Casgrain ; 3e, Dr Lavoie.
- Poires.—Prix, L. Z. Duval.
- Gelées de Gadelles.—1er prix, Dr Lavoie ; 2e, Dr Dion.
- Vin de Gadelles et Cerises.—1er prix, Thadée Francoeur ; 2e, Arthur Talbot ; 3e, Auguste Dupuis.
- Vin de raisin.—1er prix, Dr Lavoie ; Rév. J. Lagueux.
- Choux.—Rév. Frère Chrysostôme ; 2e, Rév. Mr Bacon ; 3e, Arthur Talbot.
- Choux de Siam.—1er prix, Eugène Casgrain ; 2e, Rév. Frère Chrysostôme ; 3e, Dr Dion.
- Oignons blancs.—Thadée Francoeur ; 2e, Chs Duval ; 3e, Jos. Bois.

- Carottes jaunes courtes.—1er prix, Rév. Frère Chrysostôme ; 2e, Eugène Casgrain.
- Oignons rouges.—Rév. Frère Chrysostôme ; 2e, Jos. Bois ; 3e, Chs Duval.
- Carottes jaunes longues.—1er prix, Rév. Frère Chrysostôme ; 2e, Rév. M. Bacon.
- Betteraves.—1er prix, Rév. Frère Chrysostôme ; 2e, Lévi Charretier ; 3e, Chs Duval.
- Miel d'abeilles.—1er prix, Alexis Blais ; 2e, Ls Lapointe.
- Fleurs en pots.—1er prix, Mde Auguste Dupuis ; 2e, Ls Duval ; 3e, Mde L. Z. Duval ; 4e, Rév. M. Lagueux.
- Fleurs coupées.—1er prix, Ls Duval ; 2e, Chs Duval ; 3e, Dr Lavoie ; 4e, Auguste Dupuis.
- Dahlias.—1er prix, Dr Lavoie ; 2e, Ls Duval ; 3e, L. Z. Duval.
- Décoration de la Salle.—1er prix, P. G. Verreault ; 2e, Mde S. Roy ; 3e, Auguste Dupuis.
- Arbres plantés "Arbor Day".—1er prix, Aug. Dupuis ; 2e, Luc Dupuis.
- Boîtes et paniers de prunes le plus avantageusement préparés pour le marché.—Prix, Auguste Dupuis.
- Blé d'Inde.—1er prix, Eugène Casgrain ; 2e, Aug. Dupuis ; 3e, Rév. M. Bacon.
- Melons.—1er prix, Lévi Charretier ; 2e, Rév. J. Lagueux.
- Citrouilles.—1er prix, L. Z. Duval ; 2e, Rév. Frère Chrysostôme.
- Collection d'insectes.—1er prix, Auguste Dupuis ; 2e, P. G. Verreault.

**Vrais principes sur la plantation bien faite des arbres.**

*Questions et réponses.*

**Q.** Qu'entend-on par principes d'une plantation bien faite ?

**R.** La plantation qui s'opère à sa saison.

**Q.** N'y a-t-il que celui-là à observer pour que la plantation soit bien faite ?

**R.** Oh ! non, il faut encore que le sol soit bien préparé et disposé de façon à assurer l'avenir de l'arbre.

**Q.** Qu'entendez-vous par là ?

**R.** Nous entendons qu'il faut défoncer le terrain en le labourant profondément, c'est-à-dire, en termes vulgaires, à deux longueurs de bêche, et, quelle que soit la nature du terrain, ne jamais percer le sous-sol. Si la bonne terre végétale vous manquait, gardez-vous bien d'en rapporter sous les racines de vos arbres; c'est à la surface qu'il faudra en faire usage.

**Q.** Je croyais que lorsqu'on manquait de bonne terre, il fallait faire un grand trou, puis le remplir de terre neuve, mélange d'engrais et de détritux de toute nature ?

**R.** Ce système se pratique généralement, mais il est contraire à la vérité, et voici comment :

L'arbre, une fois planté dans ce grand trou rempli d'excellente terre, ne manque pas de pousser avec vigueur et rapidité; ses racines se développent abondamment, s'enfonçant jusque dans les profondeurs du trou. Mais une fois toutes ces bonnes terres épuisées les racines, buttant aux parois du trou, ne trouvent plus que du mauvais terrain, et un obstacle à leur développement. De là vient la souffrance et presque toujours la mort, avant même que l'arbre ait rapporté.

**Q.** Mais ne peut-on pas lui donner une nourriture nouvelle au moyen d'engrais, comme cela nous est recommandé.

**R.** Oui, on vous recommande de restituer annuellement au sol ce que l'arbre a pris pendant l'année, et cela au moyen d'engrais; mais comment expliquez-

vous la possibilité de mettre cet engrais à la portée des racines, ces dernières étant à trois pieds et plus de profondeur ?

Q. Cela est vrai ; mais alors, comment faire ?

R. D'abord s'abstenir de faire de grands trous isolés ; se contenter, comme nous le disions tout à l'heure, de faire un plus profond labour sur la plus grande superficie possible et, si les bonnes terres n'étaient pas suffisantes, d'en rapporter à la surface.

Plantez l'arbre le moins profond possible, prenant soin de placer toutes les racines horizontalement et en rayons réguliers autour du pivot, de façon qu'elles puissent s'allonger sans jamais trouver d'obstacle et qu'elles trouvent leur nourriture à la surface du sol ; c'est là aussi où les racines recueillent les bienfaits des agents atmosphériques, choses essentielles et indispensables à leur existence.

Q. Qu'appellez-vous les bienfaits des agents atmosphériques ?

R. La température et l'eau. L'arbre ne vit pas seulement des diverses substances que renferme la terre, ni des engrais que nous lui donnons annuellement, mais il réclame à boire, et il aime aussi à sentir la douce chaleur du soleil ; c'est pour cela que toutes les racines se trouvant à la surface du sol recueillent facilement la nourriture propre au développement et à la fructification de l'arbre, c'est-à-dire, engrais, pluies bienfaisantes et rayons du soleil.

Q. Mais les racines ne sont-elles pas appelées à souffrir de la sécheresse lorsqu'elles sont sur le sol ?

R. Oui, si vous ne savez pas employer convenablement votre engrais.

Q. Je ne comprends pas.

R. C'est à dire que l'engrais que vous donnez annuellement à vos arbres doit être déposé sur son pied, sous forme de paillis, couche de fumier couvrant toute la plante-bande dans laquelle vos arbres sont plantés. Par ce moyen, jamais de sécheresse ; au contraire, toujours de l'humidité à la surface, ce qui oblige les racines à ne jamais s'enfoncer, conditions essentielles pour assurer l'avenir de l'arbre.

Q. Mais le travail du sol devient difficile à faire ?

R. Pas du tout, il n'y a que l'extraction des mauvaises herbes à faire, jamais labourer dans le voisinage des arbres, exclusion complète de la bêche, jamais de culture dans les plates-bandes où sont vos arbres fruitiers.

Aussi nous vous engageons à donner à vos jardins un caractère spécial : partie consacrée aux arbres fruitiers, dans laquelle l'outil n'entrera jamais ; partie spécialement destinée aux légumes ; puis jardin aux fleurs, évitant par ce moyen la confusion. Chaque chose étant à sa place et recevant une culture à part et particulière, la réussite est assurée.

#### Elevage de la volaille au point de vue de la ponte.

Une bonne poule pondreuse est celle qui donnera, hiver comme été, le maximum d'œufs pourvu qu'elle soit bien nourrie ; il faut conserver seulement les poules de cette nature dans une basse cour bien entendue, car le vente des œufs et des poussins compensera et au delà la dépense faite pour la nourriture et le logement des volailles.

Les poules de moyenne grosseur avec de fortes jambes et sans aucun enjolivage sont les meilleures ; elle sont relativement de petites mangeuses et ont une constitution assez forte pour subir sans danger les hivers les plus rigoureux.

Les Hamburgs approchent de la perfection comme ponduses et peuvent être enfermées dans des poulaillers ou mises en liberté, ce qui est préférable ; leurs jambes sont assez longues pour empêcher les plumes de se mouiller dans l'herbe humide. Du reste, on obtient de bonnes ponduses dans toutes les races, il suffit de nourrir convenablement les volailles.

Lorsqu'on a soigneusement choisi les sujets qui paraissent les plus propres à la ponte, il faut les soulever et les tâter, relever les ailes afin de s'assurer si la chair est bien blanche et abondante. Le sternum doit être proéminent, on doit sentir le gésier sous la pression du doigt, et les organes intérieurs doivent être souples. Une bonne ponduse, qui possède toutes les qualités que nous venons d'énumérer, donnera de beaux poussins ; presque tous ses œufs seront fécondés même pendant l'hiver le plus rigoureux. Si l'abdomen est dur et ferme, et si la chair est comme recouverte sous la poitrine d'une couche de lard, la poule est trop grasse et ses œufs ne seront pas fécondés. Si l'on veut obtenir de bons produits d'une telle poule il faudra la faire maigrir, et pour cela diminuer la quantité de nourriture tous les deux jours et ne pas distribuer d'aliment engraisseur. Lorsque l'abdomen se ramollira et que la poule deviendra gaie et active, on lui donnera le régime suivant qui convient aux poules dont on veut faire couver les œufs : Placer la nuit, dans le poulailler une demi-douzaine de fèves-rolles par poule, ou une poignée d'avoine, un navet cru, un oignon haché et quelques feuilles de choux. Deux ou trois heures après que les poules sont levées, donnez-leur une nourriture mouillée composée de une once de belle recoupe, une demi once de farine d'avoine, de son ou de pois, mouillée avec de l'eau à laquelle vous ajoutez une pincée de fleurs de soufre. Ne donnez plus rien jusqu'au soir, distribuez alors de la bonne farine d'orge, une demi-douzaine de pois secs et quelques grains d'avoine. Lorsque les poules auront été ainsi nourries pendant une quinzaine de jours, les œufs seront fécondés et produiront de vigoureux poussins. Sous aucun prétexte il ne faut augmenter la quantité de nourriture mentionnée ci-dessus.

Les éleveurs sérieux savent qu'une poule dont la ponte est forcée produira des œufs sans coquille ou du moins à coquille très mince. La surcharge de nourriture n'empêche pas seulement la coquille de se former, mais elle détruit aussi la sécrétion dans l'œuf des éléments qui doivent constituer le corps du poussin tels que le phosphore, phosphate de chaux, soufre, etc. L'embryon ne trouvant pas dans sa coquille ce qui lui est nécessaire finit par mourir. Quelquefois le poussin trouve moyen de subsister jusqu'au vingt ou vingt et unième jour, mais alors les forces vitales sont épuisées et, ne pouvant briser sa coquille, il périt infailliblement ; si on l'aide à sortir, on n'obtiendra qu'un poussin maladif et mal conformé. On doit nourrir le coq de la même façon que les poules ponduses.

Un sujet de un an peut servir six poules, et un coq de trois ans deux ou trois poules seulement,

Leur poulailler doit être garni de sable, bien sec et nettoyé soigneusement chaque jour. Pour abri pendant le jour il faut avoir un parquet bien sec, recouvert soit de sable, soit de cendres; les parquets durs produisent des crampes et sont malsains; de plus, les poules aiment à se nettoyer dans la poussière.

Si on observe soigneusement les règles que nous venons de donner on est sûr d'obtenir d'excellents résultats.

### Choses et autres.

*Le travail des vers de terre.*—Saviez-vous qu'ils fussent des laborieux sans pareils, ces vers de terre, ces lombrics, ainsi qu'on les nomme, et que, eux manchots, aidassent l'agriculture qui se plaint de n'avoir pas assez de bras.

Pour creuser leurs trous, les lombrics avalent de terre toute la longueur de leur tube digestif, ils en absorbent ce qu'elle contient de nutritif, puis reviennent à la surface déposer leurs déjections, traînées visqueuses que souvent vous aurez remarquées. Une fois leur trou creusé, ils continuent à avaler chaque jour leur pitance de terre, y puisant leur nourriture, œufs, larves, spores, etc., qu'ils rendent sous forme d'humus.

Grâce à ce travail, l'air baigne périodiquement, jusqu'à une certaine profondeur, les différentes couches du sol qui en devient plus apte à retenir l'humidité et à absorber toutes les substances solubles dont la plante a besoin; grâce à ce travail aussi, les cadavres, les coquilles, les feuilles, qui étaient ensevelis, arrivent jusqu'à la portée des racines qui les utilisent de leur mieux.

Et ne croyez pas que ce labour soit de faible importance. Pour juger de la valeur du travail, un naturaliste mit deux lombrics en cage dans un vase de dix-huit pouces de diamètre, rempli de sable de feuilles sèches. Les vers entraînaient les feuilles dans le sable jusqu'à trois pouces de profondeur et, après six semaines, une couche de sable d'un centimètre était convertie en humus.

Un observateur a constaté qu'un ver ramenait neuf grains de terre par jour. La quantité peut sembler minime; mais multipliez par 133,000, nombre moyen de vers qui vivent sur un hectare, et voilà déjà par jour plus de 132 livres de terre ramenées à la surface.

Voulez-vous d'autres chiffres? Du 9 octobre 1870 au 14 octobre 1871, les vers d'un champ ont ramené 8 tonnes et ceux d'un autre champ 16 tonnes de terre en 365 jours.

Dans le Staffordshire, une couche de terre d'une épaisseur moyenne de 0,22 pouces a été annuellement apportée par les vers et étendue sur la surface d'un champ observé.

Ajoutez que ces vers vivent et travaillent dans toutes les latitudes. C'est par suite de ces travaux que lentement la surface d'un pays se modifie. Les pierres qui posent sur le sol s'enfoncent peu à peu, entraînées par les minuscules éboulements des habitations des lombrics, et en même temps elles sont ensevelies par les déjections ramenées à la surface.

Ainsi se sont enfouis les restes de civilisations disparues dont on retrouve les traces, et, sans remonter trop loin, les ruines des villas, les voies romaines, etc. En sorte que, si l'agriculteur doit se féliciter du travail des lombrics, l'archéologue peut s'en plaindre: ce qui, pour finir, prouve une fois de plus qu'on ne peut contenter tout le monde.

*Bouturage dans la sciure de bois.*—Nous reproduisons, d'après le Bulletin de la Société d'horticulture de France, l'article suivant qui nous semble devoir être utile à un grand nombre de nos lectrices qui se livrent à la culture des fleurs:

"Je pratique, dit le correspondant du Bulletin, M. A. Charpentier, ordinairement ce bouturage vers les mois de mars ou avril, pour multiplier les plantes que je destine à la pleine terre dès que la saison le permettra, telles que: verveines, héliotropes, coleus, achyranthes, althémanters, etc.

"A cet effet, n'ayant pas de serre chaude à ma disposition et à défaut de terrines, je fabrique, à l'aide de voliges de bois blanc sciées en deux, dans le sens de leur longueur, de petites caisses profondes de deux à trois pouces et longues de douze pouces sur une largeur de huit pouces.

"Sur le fond, percé d'un grand nombre de trous, je pose un bon drainage de petits morceaux de vaisselle ou de bouteilles que je recouvre d'à peu près deux pouces de sciure de bois blanc; je tasse autant que possible. Je bassine bien afin d'en

rendre toutes les parties humides, et je plante mes boutures à la distance d'un pouce et plus l'une de l'autre, en ayant soin de bien tasser la sciure autour de la partie inférieure.

"Ensuite, je place mes caisses sur une couche à primour, melons ou autres légumes, ayant au moins 15 degrés centigrades de chaleur au fond; j'enfonce légèrement les caisses, et je les recouvre d'une vitre; en évitant le contact des feuilles des boutures avec le verre, ce qui pourrait engendrer la pourriture. Huit jours après, mes boutures sont toutes enracinées sans exception en ayant soin de bassiner toutes les fois que la sciure se desséchait et d'ombler au besoin.

"Je les rempote dans des pots de trois à quatre pouces de diamètre et dans un mélange de deux tiers de terre de couche et un tiers de terre de bruyère, et je les place en bordure sur les mêmes couches en enterrant les pots.

"Elles restent là jusqu'au moment où je confectionne mes couches. De cette manière, j'ai toujours eu de bonnes plantes en très peu de temps et sans couches spéciales.

### RECETTES

#### Oter toutes sortes de taches sur le drap et la soie.

Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap et sur la soie de quelque couleur que ce soit, on prend une demi-livre de miel, un jaune d'œuf frais, et gros comme une noix de sel ammoniac; mêler bien le tout ensemble, et en mettre sur les taches des étoffes, et l'y ayant laissé quelque temps, laver d'eau fraîche, et la tache ne paraîtra plus.

L'eau empreinte de sel de soude, de savon noir et de fiel de bœuf, ôte fort bien les taches de graisse de dessous le drap et autres étoffes.

Le sel commun broyé, mêlé avec du savon noir dont on frotte bien les taches; étant sèches, les bien laver d'eau tiède, elles s'en iront.

Un jaune d'œuf étendu sur la tache et séché, puis frotté et lavé avec de l'eau tiède, suffit souvent.

#### Moyen d'ôter les taches de fer sur le linge.

Faire bouillir de l'eau dans un vaisseau, et exposer les taches à la fumée de cette eau; puis mettre dessus du jus d'oseille avec du sel; et le linge en étant bien pénétré, il faut le mettre à la lessive.

On bien brûler de l'oseille, en mettre la cendre dans l'eau qui s'évapore au soleil; il reste au fond un sel d'oseille qui ôte ces taches.

On encore mouiller le linge dans du jus de citron, dans du suc d'oseille, ou dans du vinaigre empreint de savon blanc.

#### Oter les taches de fruit sur le linge, etc.

Les taches de fruits sur le linge, la dentelle, la mousseline, s'ôtent en les mouillant et en les exposant à la vapeur du soufre brûlant, soit d'une allumette si elle est petite, soit d'un bâton de soufre allumé, si elle est grande; la vapeur enlève la tache en moins d'une minute: on lave ensuite.

### A vendre à Deschambault

Un magnifique taureau demi-Durham, de trois ans. Le propriétaire a obtenu pour cet animal, trois premiers prix aux exhibitions agricoles de la Société d'agriculture du comté de Portneuf. S'adresser à

SAMUEL POLIQUIN, Deschambault, P. Q.

### Taureau Ayrshire pur-sang à vendre.

Le soussigné offre en vente un taureau Ayrshire, pur-sang, de cinq ans. Cet animal a été hautement apprécié par les connaisseurs, à la dernière exposition agricole du comté de Kamouraska, et ce serait une bonne acquisition à faire de la part d'une société d'agriculture voulant se procurer un reproducteur de race Ayrshire. Aussi à vendre, un cochon de race Berkshire.—S'adresser à

RÉGENT FORTIN,

St-Alexandre de Kamouraska.

**La compagnie d'Assurance Mutuelle de Stanstead et Sherbrooke contre le Feu.**

Les membres de la susdite Compagnie sont par la présente notifiés que les taux suivants de cotisation ont été imposés sur les billets de dépôt en force aux dates mentionnées plus bas pour couvrir les pertes des dépenses de l'année finissant le 1er septembre 1886.

Septembre	15, 1885,	1 1/2	par cent.
Octobre	15, "	"	"
Novembre	15, "	"	"
Décembre	15, "	"	"
Janvier	15, 1886,	"	"
Février	15, "	"	"
Mars	15, "	"	"
Avril	15, "	"	"
Mai	15, "	"	"
Juin	15, "	1 1/2	"
Juillet	15, "	"	"
Août	15, "	"	"

8 par cent.

Les dites cotisations formant huit par cent sur le montant primitif des billets de dépôts (les endossements par annulation étant déduits) sont par la présente requises d'être payées au Bureau de la Compagnie à Sherbrooke, ou à un agent de la Compagnie dûment autorisé, sans délai.

Par ordre du Bureau,

GEO. ARMITAGE,  
Secrétaire et Trésorier.

Sherbrooke, 6 octobre 1886.  
14 octobre 1886.

**Poulets "Langhans" à vendre.**

Le soussigné offre en vente de magnifiques poulets de la race "Langhan" hautement appréciée par les éleveurs de volailles. S'adresser à

P. THEM. DUPONT, Notaire,  
Village des Aulnaies P. Q.

**A VENDRE**

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St Jacques, MONTREAL

**L. A. LANGLAIS,** AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraski et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1886---Arrangement pour la saison d'été---1886

Le 1er et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.13 A. M.
Pour Lévis.....	11.03 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.37 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie ...	5.05 P. M.
Pour Lévis.....	5.05 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	9.35 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Monoton, N. Bk., 5 juin 1886.

**EGREMEUSE DE LAVAL!**

INSTRUMENTS de Paterson & Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

**INSTRUMENTS PLANET, Jr.**

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordeneuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

**AUX CULTIVATEURS!**

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants:

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-so, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Faneuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux. Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour gruisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Soies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

\* AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balances pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

**CHARLES T. COTÉ.**

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

\* Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avoir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUEBEC